

tant son charmant visage, qu'elle avait caché dans ses deux mains, et s'écria d'une voix entrecoupée !

—Ce que j'ai ? Justine, ce que j'ai ? Ah ! je sais bien malheureuse !

Et elle recommença à pleurer, et Justine en fit autant, sans trop savoir pourquoi. Car, entre jeunes femmes, il n'y a rien de si communicatif que le rire ou les larmes.

Pendant que ces larmes descendent limpides et brillantes ainsi que des perles le long de ces deux frais visages, il faut que je vous apprenne ce que c'était que Justine.

Justine n'était point une vulgaire camériste, bien qu'elle en exerçât à peu près les fonctions vis-à-vis de Mlle Laure. C'était quelque chose d'approchant à la fois et de fort éloigné, une de ces Suzanne au petit pied qu'on retrouve aujourd'hui dans un grand nombre de maisons et qui ont tout à fait détrôné les Marton, les Dorine et les Lisette à l'endroit des confidences ; une de ces charmantes créatures amphibies que le sol de Paris peut produire, qui, sorties de quelque loge de portier, comme Vénus de l'écume de la mer, n'appartiennent plus, à 16 ans, à aucune classe de la société, parce qu'elles sont fêtées, courtisées, revendiquées par toutes, et qu'on retrouve à 18 danseuses de l'Opéra, grandes dames ou toujours simples couturières. Cette dernière profession était à proprement parler celle de Justine.

Justine passait ordinairement l'été au château, par ce que Mlle Laure l'avait prise en amitié et que la femme de chambre de madame de Saint-Romain déjà d'un certain âge elle-même, ainsi que sa maîtresse, n'était point en état de servir à la fois la mère et la fille. La chronique racontait que si la jeune et jolie Suzanne n'avait point trouvé de Figaro au château, elle y rencontrait du moins un Alnaviva émérite dans la personne du général Saint-Romain ; mais c'était là une pure calomnie, et d'ailleurs il faut se hâter de dire que M. le comte Alnaviva avec ses soixante-six ans, sa goutte et ses rhumatismes, eût fort risqué d'être éconduit s'il avait eu cette amoureuse fantaisie. Pour compléter ce portrait, j'ajouterai que Justine avait les cheveux d'un joli blond cendré, la peau d'une éclatante blancheur, qu'elle était grande et svelte, une vraie taille de nymphe, comme on eût dit au temps de Louis XIV, et que ses yeux bleus étaient les plus engageants du monde.

Voyant que mademoiselle Laure s'abandonnait sans relâche à sa douleur, Justine se mit à genoux devant elle et lui prenant les mains, les lui baisa avec effusion. Mlle de Saint-Romain, touchée de ces marques naïves de sympathie et d'attachement, lui pressa tendrement la main, et levant au

ciel ses beaux yeux noirs tout noyés de larmes, lui dit d'un ton à émouvoir un rocher :

—Ma pauvre Justine, on veut me marier !

—En bien ! mademoiselle, dit Justine en se relevant avec quelque surprise, cela vous semble donc un si grand malheur ? Est-ce que le prétendu qu'on vous propose n'est pas de votre goût ?

—Je ne les connais pas, répondit Laure en poussant un gros soupir, mais j'en suis sûre d'avance.

—Vous ne les connaissez pas ? Ah çà, mademoiselle, il y en a donc plusieurs ?

—Oui, Justine ; il y en a deux.

—Tant mieux ! vous choisissez, il y en aura bien un qui..

—Mais Justine, je ne veux ni l'un ni de l'autre.

Justine resta quelques instants rêveuse, puis elle s'écria timidement et comme prête à rétracter chacune de ses paroles, à mesure qu'elles s'échappaient de sa bouche :

—Mademoiselle.. est ce que.. vous en auriez voulu.. un.. troisième ?

Mlle Laure devint toute rouge et se cacha de nouveau le visage dans ses mains,

—Ah ! mademoiselle, dit Justine en soupirant profondément à son tour : je vous plains si vous avez une inclination ! je sais ce que c'est, moi, hélas !

Vous, Justine ! dit Laure : mais vous n'avez pas encore dix-sept ans.

—Et vous croyez, mademoiselle, qu'à cet âge-là, le cœur ne parle pas déjà depuis longtemps ?

—Depuis longtemps ?

Oh oui ! allez, mademoiselle ! j'ai été bien malheureuse ? Mais enfin, je ne veux plus y penser. Celui que j'aimais est bien loin ! bien loin !

—Ah ! mon Dieu ! il vous a abandonnée, ma pauvre Justine ? Mais c'est affreux !

—Il est vrai, mademoiselle, qu'il ne m'avait rien promis.

—Comment cela se fait-il ?

—Oh ! mais, comme il me regardait toutes les fois qu'il passait devant moi ! Et puis il était si bien ! mais si bien ! D'abord il était brun. C'est si joli des cheveux noirs ! et puis des moustaches superbes.. Il m'a parlé une fois que j'étais seule, en l'absence de mes parents, à garder la loge, il y a quinze mois de ce-a. Dans ce temps-là, vous n'habitiez pas la maison ; vous demeuriez encore en province, là où M. le baron était général.

—Et que..vous a dit ce jeune homme ?